

Jean-Claude

Janvier 2015

Eloge de la paresse

Ce matin, j'ai décidé de ne pas me lever, de ne pas me laver, de ne pas m'habiller.

Allongé dans un hamac entre deux cocotiers, je contemple ce ciel pur sans nuages et pense à ce que je ne vais pas faire aujourd'hui. Mais penser me fatigue déjà.

Quelle heure est-il ? Pas de montre, pas d'horaire.

A la position du soleil, il doit être midi, l'heure de manger.

Manger quoi? Ne pas se lever, une obsession, une nécessité.

La chance me sourit; une noix de coco vient de tomber et avec mon Opinel qui ne me quitte jamais, je l'ouvre et en déguste le contenu.

Après ce frugal repas, une sieste me plonge dans un état de béatitude parfait, sous les rayons d'un soleil brûlant tempéré par une petite brise marine fort agréable.

Je me mets à rêver que je pars au travail, un vrai cauchemar.

Je me réveille en sueur et constate avec bonheur que je suis toujours allongé dans mon hamac entouré de vahinés, des colliers de fleurs autour du cou, des pagnes multicolores pour seuls vêtements et effectuant une danse langoureuse qui ravive tous

mes sens.

La nuit tombe doucement et précocement en cette saison, la fraîcheur s'installe et je sombre à nouveau dans un sommeil profond.

Mais je suis brutalement réveillé par une sonnerie stridente et insupportable.

Le téléphone à côté de moi me rappelle à la réalité; une urgence me fait prendre conscience que j'étais dans un rêve où la paresse m'envahissait, mais que maintenant le travail a repris ses droits.